Dans une ligne de chiffres qui forment un cube, le premier rang a comme nom « *cube* ». **atha** les deux rangs qui suivent immédiatement ont pour nom « *non-cube* ». Le quatrième est à nouveau premier, soit un rang « *cube* » ; le cinquième et le sixième, deux rangs « *non-cubes* ». Ainsi, des marques doivent être faites pour les chiffres posés selon leur état de « *cube* » et de « *non-cube* ».
Parce qu'il y a la mention : « *punas tathā* », on doit déterminer chacun, dans cette ligne, autant qu'elle le permet, jusqu'au dernier. Il y a autant de rangs de chiffres dans la racine qu'il y a de rangs « *cubes* » dénombrés dans cette ligne.
Ensuite, on doit soustraire, autant qu'il est possible, un cube du dernier **ghanataḥ** rang « *cube* ». La racine de ce cube doit être prise.
Ayant placé cette racine à part, **kṛtyā** par le carré triplé de celle-ci, qui n'a pas été détruite, on divisera **tadādyam** : **ādyam** le rang du chiffre qui est le dernier rang « *non-cube* » juste à côté **tad** du rang « *cube* ».
Une fois divisé, il y a destruction du diviseur. On écrira **phalam** le quotient, **tu** à nouveau, **paṅktyām** au début de la racine cubique précédemment obtenue et qui n'a pas été détruite.
tyajet on doit soustraire **tatkṛtim**, **kṛtim** le carré de ce quotient qui n'a pas été détruit, **antyanighnīm** multiplié par celui qui est le dernier dans sa propre ligne[1] et triplé, **tatprathamāt** du premier dont la position est « *non-cube* », premier à partir du chiffre qui a été divisé.
Et enfin, on retranchera du précédent – en fait, la position « *cube* » suivante – le cube de ce quotient précisément. De cette manière, on a la racine cubique.
ataḥ aussi, quand il y a un reste dans la ligne du cube, on aura la ligne de la racine par l'opération appliquée à nouveau, **evam** selon la méthode qui a été dite.

1. C'est-à-dire la série des chiffres de la racine cubique que l'on est en train de constituer à laquelle on vient justement d'ajouter le quotient calculé à l'étape précédente.